
Samir Kassir, *Histoire de Beyrouth* (Thierry Millet)

Thierry Millet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6902>

DOI : [10.4000/cdlm.6902](https://doi.org/10.4000/cdlm.6902)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Thierry Millet, « Samir Kassir, *Histoire de Beyrouth* (Thierry Millet) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6902>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Samir Kassir, *Histoire de Beyrouth* (Thierry Millet)

Thierry Millet

RÉFÉRENCE

Samir Kassir, *Histoire de Beyrouth*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2012, 840 p.

- 1 Avec cette réédition du livre de Samir Kassir, initialement paru en 2003, les éditions Perrin livrent une nouvelle dimension à ce texte écrit quelques années avant la brutale disparition de l'auteur. Ce journaliste et écrivain, né à Beyrouth, a été assassiné en 2005 en raison de son engagement politique visant à délivrer le Liban de l'emprise syrienne qui minait l'établissement de la démocratie dans ces deux pays. Sa mort s'inscrit dans une longue série de meurtres de personnalités politiques libanaises. Ce texte enrichissait alors l'œuvre de Samir Kassir en présentant Beyrouth des origines aux années 1980, une démonstration de ce que la ville manifesta de plus stimulant en dépit de sa part d'ombre, une « expérience », une voix pour le monde arabe consistant à poursuivre l'entreprise de modernité et se débarrasser des obscurantismes. Son ouvrage précédent sur *La guerre du Liban* en retraça de manière crue les impasses.
- 2 L'auteur parcourt très vite les premiers siècles du petit port de Béryte traversé par les armées des conquérants successifs. La ville de Beyrouth, déjà maintes fois détruite et reconstruite, est encore endormie quand au XIX^e siècle les Ottomans et surtout les Égyptiens d'Ibrahim Pacha engagent la ville dans la voie de la modernité. Réformes administratives des *Tanzimat*, explosion démographique, développement de l'urbanisme, croissance commerciale et enfin renouveau culturel et intellectuel engendré par la *Nahda* rythment près d'un siècle de présence étrangère.
- 3 Dopée par l'expansion coloniale et l'essor du capitalisme, Beyrouth poursuit son ascension selon un réel mimétisme par rapport au modèle français en accomplissant une révolution intellectuelle et un développement technologique sans précédent qui n'a rien à envier aux métropoles européennes. Emblème de la mission civilisatrice de la

France en Orient, Beyrouth se situe ainsi dans son époque : le cinéma, la radio, le téléphone, l'automobile, l'électricité, le tramway et l'introduction de toutes les formes de divertissements comme le music-hall, les tenues européennes, la baignade, la francisation des prénoms et le parisianisme jusqu'à la liberté sexuelle à partir des années 1870 et l'émancipation féminine. La mixité entre les confessions et les genres se généralise avec comme révélateur le plus distinctif le dévoilement des femmes que refusait une grande majorité des musulmans.

- 4 L'indépendance se traduit d'abord par un développement économique important porté par le dynamisme des décennies passées. La ville s'étend vers les faubourgs d'où convergent les vagues d'immigrés accentuant l'opposition entre les quartiers très pauvres et le centre ville urbanisé, embelli et occidentalisé. Les tentatives de décentralisation des activités amorcées par l'architecte Michel Écochard et ses successeurs ne lissent pas cette dichotomie. Cette situation urbaine anarchique avec une population de Beyrouth passée de moins de 5 000 habitants au début du XIX^e siècle à plus d'un million au début de la guerre civile annonce deux phénomènes qui préfigurent l'échec de la construction nationale et le cycle vindicatif de la terreur au nom de la terre et de l'honneur : d'une part, la crispation communautaire produite par un modèle politique arbitraire instauré par la France qui donna le pouvoir aux maronites et aux sunnites et en écarta les chiïtes et, d'autre part, les tensions nationales et internationales qui exacerbèrent la montée des extrêmes, aiguisés par l'ascendant des Palestiniens installés à Beyrouth depuis la *Nakba*.
- 5 Pour effacer les stigmates de la guerre civile, les premiers gouvernements dirigent la reconstruction de la ville autour d'un projet grandiose sans rapport avec le Beyrouth historique. Réhabilitation qu'avait déjà dénoncée le poète Adonis, critiquant une capitale du Liban à jamais disparue, rebâtie sans mémoire visuelle après la destruction du vieux Beyrouth, sa place des canons et ses souks : « Beyrouth n'a pas donné de fruits et aujourd'hui on la traverse sans la voir ». De ce nouveau centre, se propage l'image d'un Beyrouth « branché et fêtard », loin des rues poussiéreuses et des femmes en 'abaya des faubourgs démunis du sud de la ville.
- 6 Le Beyrouth qu'exemplifie Samir Kassir, c'est celui qui rayonne sur la région ; l'auteur en exhume scrupuleusement la vie urbaine, la richesse de l'architecture, l'activité culturelle et intellectuelle en perpétuel épanouissement, entre mythe et idéal, mais aussi entre leurre et artifice dont il a conscience en filigrane. Il démontre ainsi la consistance culturelle de ce Beyrouth millénaire symbole de son unité, à l'opposé d'une vie politique et publique qui la décompose au fil du temps. Car Beyrouth, drapé de dollars, se dévalue au fil du temps en éliminant ses plus dévoués serviteurs comme Michel Seurat, Rafiq Hariri et Samir Kassir lui-même. L'auteur met finalement en lumière toutes ces ambiguïtés sous forme de jeux de miroirs entre vie mondaine au cœur de la modernité et vie publique gangrenée par le confessionnalisme, la corruption, le clientélisme, l'autoritarisme et leurs corollaires : la violence et ses supplétifs, *za'ims*, *qabadays* et autres milices. La vision presque idyllique de Beyrouth disparaît derrière la passion des hommes qu'elle a émancipés et qui lui rendent si peu, basculant dans une même tragédie et engendrant sa propre destruction, cette « brûlure des rêves », dont le paroxysme fut la guerre du Liban brisant définitivement les illusions d'une Suisse orientale multiconfessionnelle sublimée par l'esprit collectif de la 'Asabiyya.

- 7 La ville apparaît comme une métaphore de tout un Liban et par extension d'un Moyen-Orient qui, « entre chiens et loups » pour reprendre l'une des chroniques de l'auteur, recherche toujours son équilibre. Cet ouvrage enrichit la pensée de Samir Kassir qui n'a cessé de défendre la capacité de Beyrouth à accéder à la modernité quand elle parvient à chasser ses démons, à s'émanciper des préjugés d'une impasse permanente et d'un avenir impossible.
-

AUTEUR

THIERRY MILLET

Institut de Recherche et d'Étude sur le Monde arabe et musulman (IREMAM) - Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH), Aix-en-Provence